

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945

# LES MORTS POUR LA FRANCE

## RAYMOND BEAUVERGER

1916 PLOUMAGOAR

1940 MAROC

**Raymond Beauverger est né à Pleudaniel le 29 août 1916.** Son père Hippolyte, boucher au bourg, a 39 ans ; sa mère Marie Anne Seguillon, 37 ans, est ménagère. Hippolyte décédera en 1937 à Pleudaniel, Marie Anne en 1959 à Pleudaniel également. Ils auront eu sept enfants : Pierre en 1901 , Hippolyte en 1902, Régina en 1904, Marie en 1907, Solange en 1909, Maria en 1914 et Raymond en 1916.

**Raymond se marie le 24 septembre 1938 à Pabu, il est quartier-maître.** Son épouse, Jeanne Le Guilcher, est née le 12 septembre 1921 à Saint-Cloud, elle est secrétaire.

Au début de la guerre, en 1939, **Raymond est quartier-maître mécanicien à bord du sous-marin "Sfax"**. Le sous-marin est envoyé pour patrouiller au large des ports de la côte nord de l'Espagne, où s'est réfugiée une partie de la flotte de commerce allemande, suspectée de servir de ravitailleurs aux U-Boote allemands.

Pendant l'hiver 1939-1940, la 2<sup>ème</sup> division de sous-marins, basée à Brest et comprenant les sous-marins "Achille", "Casabianca", "Pasteur" et "Sfax" escorte trois convois de cargos alliés depuis Halifax jusqu'en Grande-Bretagne. **A cette époque la marine française est encore sous l'autorité de la République française.**

En 1940, Raymond est toujours quartier-maître mécanicien à bord du "Sfax", **il décède le 19 décembre 1940 dans le naufrage de ce bâtiment au large du Cap Juby Maroc, face aux Canaries.** La marine française est à ce moment aux ordres du régime de Vichy, et donc alliée des Allemands, ceci en application de l'armistice du 22 juin 1940 signé entre Hitler et Pétain.

**Le sous-marin "Sfax" aurait été coulé par méprise par le sous-marin allemand U-37,** en même temps que le pétrolier "Rhône". Cependant, dans l'un de ses ouvrages, l'amiral Lacaze (ministre de la marine de 1915 à 1917) accuse plutôt les Anglais, inquiets du transport de munitions destinées au cuirassé "Richelieu", d'avoir torpillé les deux bateaux.

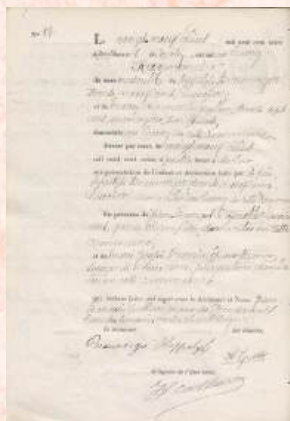
Au moment du décès de Raymond, sa mère est veuve, son père étant décédé en 1937.

**Sa famille est avisée de son décès seulement le 25 janvier 1946.**

Son nom figure sur une plaque commémorative à l'Institution Notre-Dame à Guingamp, ainsi que sur les monuments aux morts de Guingamp et Ploumagoar.



Le sous-marin "Sfax"



Acte de naissance de Raymond Beauverger



Attestation de décès de Raymond Beauverger



Plaque commémorative au lycée Notre-Dame de Guingamp





RENÉ

LE BELLEC

1925 PLUFUR

1944 LOUDÉAC

Les parents de René Le Bellec se marient le 24 novembre 1908 à Trégonneau, son père Louis Marie est né en 1884 à Bégard, il est cultivateur à Coatascom. Il décédera en 1957 à Ploumagoar. Sa mère, Pauline Eugénie Le Pape est ménagère. Elle est née en 1889 à Pommerit-le-Vicomte. Elle décédera à Ploumagoar également, en 1973.

René est né à Plufur le 14 juillet 1925. Il a un frère, Léon, né le 9 avril 1911 à Grâces, qui décédera à Brest en 1968.

René habitait "Le Petit Kerprat" à Ploumagoar, il était élève-maître à l'École Normale de Saint-Brieuc.



**En 1944, il rejoint le maquis de La Porcherie près de la forêt de Loudéac**, constitué le 9 juin. Ce maquis subit une attaque des Allemands le 4 juillet. Sept maquisards sont tués au combat ou assassinés : Max Rouault le chef du groupe, Georges Coupeaux son second, André Jouet, Rolland Bernard, Georges Paumier, Joseph Latimier et René Le Bellec.

Le 6 juillet 1944, le corps de René Le Bellec est découvert, **il a été inhumé sur place par les Allemands**. Il est exhumé le 22 août. Ce même jour la mairie de Loudéac adresse à celle de Ploumagoar un procès-verbal de mise en bière du corps de René Le Bellec qui est transporté à Guingamp par les soins de sa famille.

**René Le Bellec avait 19 ans**. Son nom figure sur la stèle à La Porcherie à l'Orée de la Forêt en Loudéac, sur la plaque de l'École Normale des Instituteurs à Saint-Brieuc et sur le monument du Collège Anatole Le Braz, à Saint-Brieuc également.

Il est inhumé dans la tombe familiale au cimetière de Ploumagoar.

Le destin de René Le Bellec et de ses neuf camarades élèves-maîtres de l'École Normale de Saint-Brieuc, résistants ou combattants, a fait l'objet d'un article dans le numéro 136 de la revue Généalogie 22, bulletin du Centre généalogique des Côtes-d'Armor.



René Le Bellec, élève-maître à l'école normale de Saint-Brieuc



Procès-verbal de mise en bière

Tombe de René Le Bellec



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## MAURICE LAURENT CAPITAINE

1917 GUINGAMP

1940 ASFELD [08]

**Maurice Laurent Capitaine est né le 23 juillet 1917 au 23 rue Saint-Martin à Guingamp. Son acte de naissance porte en marge la mention suivante : "Adopté par la nation, jugement du tribunal de Guingamp du 7 juillet 1919".**

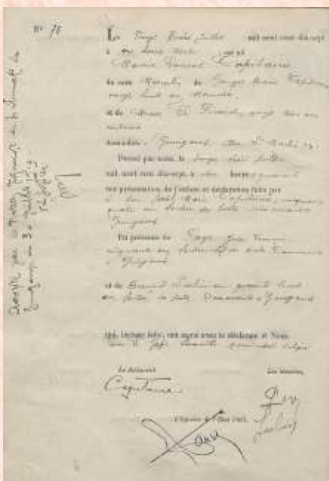
Il en est de même pour sa sœur Yvonne née en 1918 à Guingamp. En effet, leur père est décédé le 21 avril 1919 (au 23 rue Saint-Martin à Guingamp). Leur mère vivra jusqu'en 1978 et décèdera à Saint-Brieuc. Les parents de Maurice sont Georges Marie Capitaine, menuisier né à Guingamp en 1889, et Marie Le Picard, couturière, née le 2 mars 1894 à Guingamp. Ils se sont mariés le 18 février 1914 à Guingamp. Maurice a eu un frère aîné, Georges, né le 22 juillet 1916 à Guingamp et décédé deux jours plus tard.

Maurice Capitaine est recruté à Guingamp sous le numéro matricule 1168. **En 1940 il est caporal au 5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie** appartenant à la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. **Il décède au combat le 10 juin 1940 à Asfeld** (Est de Reithel, sur l'Aisne, Ardennes).



Du côté allemand c'est le général Guderian qui commande le 19<sup>ème</sup> corps d'armée dans les Ardennes. Sa stratégie est d'utiliser les chars en masse et de les protéger par un fort soutien aérien ("Blitzkrieg").

Le 29 mai 1941 le Secrétaire général aux anciens combattants écrit au maire de Ploumagoar pour lui demander d'aviser Mme Capitaine, mère de Maurice, habitant à Kerléo en Ploumagoar que le caporal Maurice Capitaine a été ré-inhumé au cimetière militaire d'Asfeld le 23 février 1941. **Il est déclaré "mort pour la France".**



Acte de naissance de Maurice Capitaine



Acte et informations sur le décès de Maurice Capitaine



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945

LES MORTS POUR  
LA FRANCE

4

JEAN-FRANÇOIS  
CARRÉ

1906 PLÉSIDY

1942 EN MER

[AU LARGE DE CASABLANCA]

1/2

**Jean-François Carré est né à Plésidy le 24 mai 1906.** Son père Jean-Marie a 29 ans, il est journalier (ensuite il sera facteur). Sa mère Marie Joséphine Gestin a 27 ans et est ménagère. Ses parents se sont mariés à Plésidy le 26 novembre 1899, son père est dit laboureur, âgé de 22 ans. Il décédera en 1950 à Louargat, l'acte de décès indique qu'il est retraité des postes.

Sa mère est ménagère, elle a 20 ans. Elle décède en 1949 au bourg de Louargat.

**C'est une famille nombreuse qui naît du mariage de Jean-Marie CARRÉ et Marie Joséphine GESTIN :**

Urbain né en 1900 à Plésidy, décédé en 1978 à Pabu (garde républicain)

Emmanuel né en 1901 à Plésidy, décédé en 1967 à Rennes (manœuvre)

Eugénie née en 1903 à Plésidy, décédée en 1983 à Pabu

**Jean-François né en 1906 à Plésidy**

Joséphine née en 1909 à Louargat, décédée en 1963 à Pauillac (Gironde)

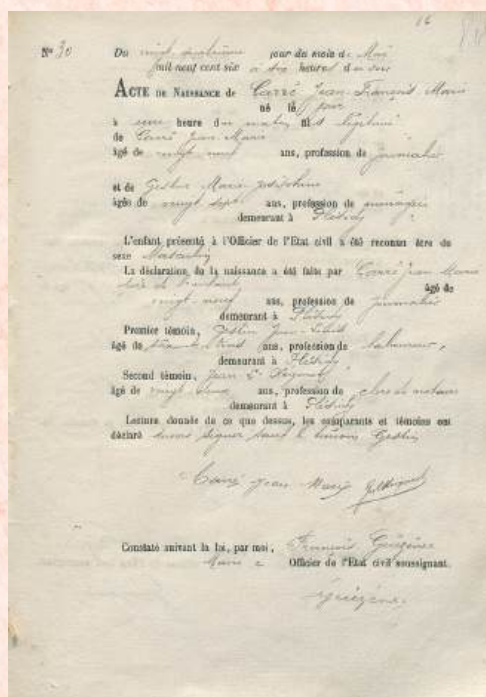
Pierre né en 1911 à Louargat, décédé en 1992 à Pabu (marié en 1936 avec Maria Jaguin de Bégard)

Yvonne née en 1913 à Louargat, décédée en 2003 à Dieulefit (Drôme). Elle s'était mariée à Paris en 1937 avec Maurice Laîné.

Louis né en 1916 à Laluzon en Louargat, décédé à Troisfontaines en 1991

Jeanne née en 1918 à Louargat

**Jean-François se marie à Ploumagoar le 7 avril 1928 avec Yvonne Marie Domalain,** née le 2 janvier 1907 à Ploumagoar.



Acte de naissance de  
Jean-François Carré



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## JEAN-FRANÇOIS CARRÉ

2/2

Pendant la guerre Jean-François Carré est maître électricien à bord du sous-marin "Sibylle" (en activité depuis 1934). Le 8 novembre 1942, au large de Casablanca, ce sous-marin sous les ordres du Capitaine de Corvette Kraut, accompagne dans le cadre de l'opération "Torch" les sous-marins "Méduse", "Amazone", "Antiope" et "Orphée", déployés pour surveiller la côte marocaine. **La "Sibylle" est coulée probablement en touchant une mine américaine devant Fédala** (aujourd'hui Mohammedia).



Le Sibylle

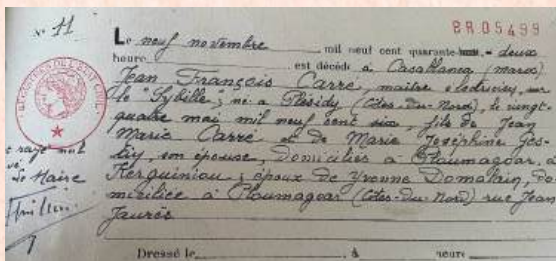
La "Sibylle" a pris part aux combats engagés contre la "Western Task Force" de l'opération "Torch". **La marine française est à ce moment aux ordres du régime de Vichy**, et donc alliée des Allemands, ceci en application de l'armistice du 22 juin 1940 signé entre Hitler et Pétain.

L'opération "Torch" était une invasion alliée de l'Afrique du Nord française pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a eu lieu du 8 au 16 novembre 1942. L'opération "Torch" a permis aux forces américaines de commencer leur combat contre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste en assurant la victoire en Afrique du Nord. **Ce débarquement a été un revers stratégique majeur pour l'Allemagne hitlérienne.**

### Jean-François Carré est déclaré mort pour la France.

Son décès est survenu le 9 novembre 1942. A ce moment, ses parents sont domiciliés à Kerguiniou en Ploumagoar, et son épouse Yvonne Domalain rue Jean Jaurès.

Une plaque commémorative honore sa mémoire sur la tombe de la famille Lorgouilloux-Carré du cimetière de Ploumagoar. Son nom figure également sur le monument commémoratif des sous-marinières à Toulon.



Acte de décès de Jean-François Carré



Plaque commémorative au cimetière de Ploumagoar



Monument commémoratif du Sibylle à Toulon



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## YVES ALEXANDRE MARIE COZ

1919 PERROS-GUIREC  
1943 INDOCHINE

**Yves Alexandre Marie Coz est né à Perros-Guirec le 26 octobre 1919.** Son acte de naissance porte en marge les mentions suivantes : **“Adopté pupille de la nation par jugement du tribunal civil de Guingamp le 24 janvier 1932”** et **“décédé en mer le 28 novembre 1943”**.

Son père Alexandre Coz (1886-1951), 33 ans, cultivateur, né le 19 août 1886 à Castel Du en Penvénan, habitant Ploëzal, se marie à Perros-Guirec le 30 avril 1918 avec Marie Yvonne Penanhoat, 20 ans, repasseuse, née le 6 février 1899 à Pleumeur-Bodou, et demeurant à Perros-Guirec.

Alexandre Coz est décédé à Ploumagoar le 18 octobre 1951, son épouse à Paris (13<sup>ème</sup>) le 27 avril 1955.

Ce couple a eu 4 enfants :

**Yves, l'aîné, né en 1919 à Perros-Guirec**

Anne Amélie née en 1922 à Pontrieux, décédée en 1987 à Ploumagoar, épouse de Georges Audry

Marianne né en 1924 à Pontrieux, décédée en 1967 à Lehon

Claude Joseph né en 1929 à Pabu

Acte de naissance de Yves Coz



**Yves Coz était quartier-maître télégraphiste à bord du cargo français “Beryl”** lorsque ce bâtiment est torpillé par un sous-marin américain (USS Bowfin, commandant W.T. Griffith), de même que le cargo Van Vollenhoven confisqué par les Japonais au gouvernement de Vichy. Cette attaque a eu lieu entre le cap Varella et Port Dayot, en Indochine (actuellement région sud du Viet Nam). A propos de la perte du “Beryl” l’hypothèse d’une mine est aussi évoquée. De même, **la date de l’évènement reste floue : 26, 27 ou 28 novembre.**

Le “Beryl” était un cargo réquisitionné le 22 juin 1940, jour de l’armistice signé à Rethondes par le maréchal Pétain. Il a ensuite utilisé comme dragueur-arraisonneur par la marine française qui est pendant cette période aux ordres du régime de Vichy, allié de l’Allemagne (ainsi que du Japon), ceci en application de l’armistice du 22 juin 1940 signé entre Hitler et Pétain.

Le 25 octobre 1946, le maire de Ploumagoar est avisé par le tribunal de Guingamp qu’un jugement en date du 23 septembre 1946 a déclaré constant le décès d’Yves Coz pour avoir eu lieu en mer à bord du “Beryl” le 28 novembre 1943.

La tombe d’Yves Coz au cimetière de Ploumagoar porte les mentions suivantes :

A la mémoire d’Yves Coz mort pour la France 1919-1943

Alexandre Coz 1886-1951 [son père]

Annick Audry née Coz 1922-197 [sa soeur]

Georges Audry 1919-1990 [son beau-frère]

Tombe de Yves Coz au cimetière de Ploumagoar



Transcription du décès de Yves Coz





## RENÉ FORESTIER

1924 GUINGAMP

1944 SERVEL

**René Philippe Marie Forestier est né le 26 juin 1924 rue Jean-Jacques Rousseau à Guingamp.** Son père, Arsène Forestier, est né à Pontrioux le 8 mai 1898, d'un père "marin actuellement en cours de voyage". Arsène s'engage volontairement au 23<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie coloniale le 25 janvier 1914, il est cordonnier de profession. Il sera blessé à la jambe gauche le 25 septembre 1915 dans les combats de Massiges (Marne) et restera handicapé. Sa mère, Marie Yvonne Ollivier, est née le 14 avril 1898 à Pommerit-le-Vicomte d'un père fabricant de chandelles et d'une mère commerçante.

Arsène et Marie Yvonne se marient le 13 juillet 1923 à Guingamp. Marie Yvonne décédera en 1939 à Pabu. Arsène Forestier se remarie en 1943 à Guingamp avec Germaine Kernanec. Il décède à Pabu en 1963.

René Forestier était garde-voies et demeurait à Guingamp. **Membre du maquis de Pont-Melvez, il est arrêté par des soldats allemands, sur dénonciation, dans un café de cette commune le 27 juin 1944 avec quatre autres résistants :** Marcel Berthelot, Georges Herviou, Henri Prual et Jean Tallec, alors que le groupe venait de saboter des lignes téléphoniques.

Les résistants tentent de s'enfuir. **René Forestier est blessé par balle**, ses six compagnons se rendent. Incarcérés à la prison de Guingamp, René Forestier et ses camarades subissent pendant plusieurs jours d'affreuses tortures dans la salle d'interrogatoire d'une maison réquisitionnée par les Allemands au 55 boulevard de la Marne à Guingamp.

**Il est amputé d'une jambe à Pédernec** (où il y avait un hôpital allemand) la veille de son exécution. Jugé et condamné à la peine de mort par un tribunal allemand, selon un article paru dans L'Ouest-Éclair du 19 juillet 1944, **"pour attentats contre les voies ferrées et attaques à main armée contre des soldats et des civils"** par un tribunal militaire allemand, il a été fusillé le 3 juillet 1944 au camp d'aviation de Serval. **René Forestier avait 20 ans.** Son corps est retrouvé le 18 septembre 1944 dans une fosse du camp militaire du terrain d'aviation de Serval, de même que ceux de ses camarades.

Le nom de René Forestier figure sur le monument du terrain d'aviation de Serval en Lannion. Selon le site Memogeweb il a été inhumé au cimetière de La Chesnaye à Guingamp. Un article du journal Ouest-Eclair du 19 juillet 1944, organe de presse notoirement favorable à la collaboration et même à l'idéologie nazie, rend compte de la fin tragique de ces résistants en employant les termes de "criminels" et "terroristes".

Le nom de René Forestier figure sur le monument aux morts de Guingamp et sur celui de Ploumagoar, ainsi que sur un monument commémoratif 1939-1945 à Serval.



Monument commémoratif de Serval à Lannion



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939 1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## ROGER LESCOP

### 1919 PLOUMAGOAR

### 1944 NECKARZIMMERN [ALLEMAGNE]

### 1/2

Roger Lescop est né le 12 décembre 1919 au Rest en Ploumagoar. Ses parents, Jean Lescop, 24 ans, de Saint-Adrien, et Jeanne Marie Pastol, 24 ans, de Ploumagoar, se sont mariés le 21 janvier 1914 à Ploumagoar.

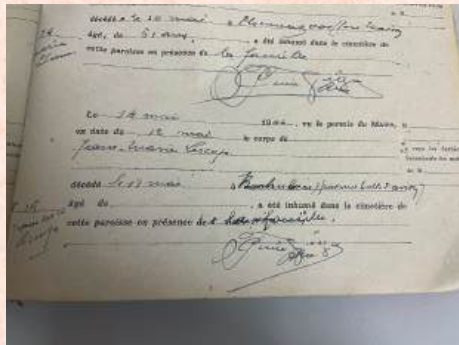
Roger Lescop est le neveu d'Yves Marie, Joseph Marie et Jean Marie Lescop, morts pour la France en 1914 et 1915. Roger a une sœur, Marie née le 20 novembre 1921 à Guingamp et décédée le 11 novembre 1999 à Pabu, et un frère, François né le 7 juillet 1930 à Guingamp, décédé à Guingamp 27 rue St-Nicolas le 31 décembre 1931 (parents commerçants). En 1936, Roger habite le quartier de Kerprat (ville) à Ploumagoar.

Selon le site Mémoire des Hommes, Roger Lescop était soldat au 11<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers à pied. Il meurt de maladie le 19 août 1944 au camp de concentration de Neckarzimmern [Bade-Wurtemberg] et est déclaré "mort pour la France".

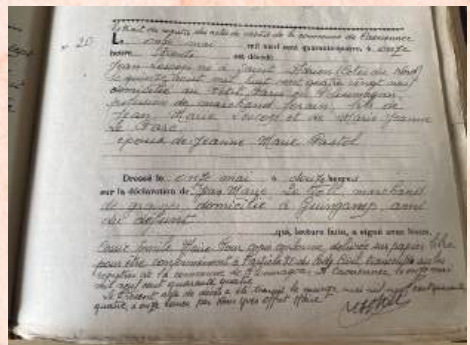
Son père Jean, d'abord restaurateur puis marchand forain, est décédé le 11 mai 1944 à Buhulien (tué par une balle d'avion selon un document de la paroisse, qui donne pour domicile "Parc Maison" à Ploumagoar). Son acte de décès est établi à Caouënnec et transmis à la mairie de Ploumagoar.



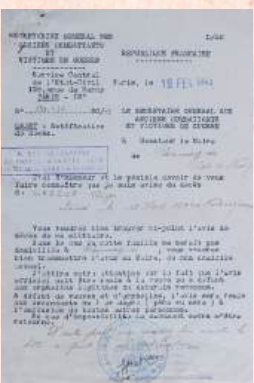
Acte de naissance Roger Lescop



Transcriptions du décès de Jean Lescop



Notifications du décès de Roger Lescop





Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939 1945



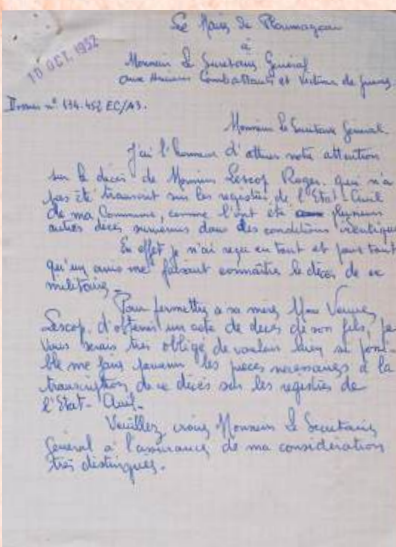
# LES MORTS POUR LA FRANCE

## ROGER LESCOPI

2/2

Le 26 février 1945, le Préfet, en tant que président de l'Office départemental des combattants, mutilés et victimes de guerre informe le maire de Ploumagoar que la mère de Roger, restée veuve, l'a saisi d'une demande de secours, demande satisfaite le 3 mars suivant.

Le corps de Roger Lescop est remis à la commune de Ploumagoar le 23 novembre 1948, mais la transcription du décès n'intervient que le 19 août 1953. Il est inhumé dans la tombe familiale au cimetière de Ploumagoar.



Demande de pension par la mère de Roger Lescop



Tombe de Roger Lescop

### CAMP DE CONCENTRATION DE NECKARZIMMERN [BADE-WURTEMBERG]

Neckarzimmern, situé dans le Bade-Wurtemberg entre Heidelberg et Heilbronn, est tristement célèbre en Europe pour son passé sombre durant la Seconde Guerre mondiale. Cette localité, comme l'ensemble de la vallée du Neckar, a accueilli l'un des camps de concentration nazis, affilié au camp de Neckargerach. En février 1945, des prisonniers civils français et belges, souvent affaiblis après avoir été transférés du camp alsacien de Natzweiler-Struthof, y ont été exécutés sommairement. Ces exécutions faisaient suite à celles qui avaient débuté à Natzweiler-Struthof le 31 août 1944. Les victimes, principalement originaires de l'est de la France et du sud de la Belgique, étaient soupçonnées d'actes de résistance.



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## YVES MARIE LIBOUBAN

1906 PLOUMAGOAR

1945 SONNENBURG - SŁOŃSK

[POLOGNE]

**Yves Marie Libouban est né le 8 janvier 1906, rue Gambetta à Ploumagoar.** Il est le fils de Jean Marie Libouban, né à Pabu, 36 ans, laboureur et de Marie Louise Le Beguec, née à Lanrodec, 23 ans, ménagère, qui se sont mariés le 11 janvier 1905 à Ploumagoar. En 1912, son père devient employé des chemins de fer.

Il est le premier d'une fratrie comptant 6 enfants, tous nés à Ploumagoar :

- | Auguste né en 1907 rue Gambetta
- | Yvonne Marie née en 1911 à Kerprat
- | Louise Marie née en 1912 à Kerprat
- | Jean Louis né en 1915 à Kerprat
- | Une autre Louise Marie (la 1<sup>ère</sup> étant décédée en 1913) née en 1922 à Goas-an-Lez

Le 3 avril 1934, à Ploumagoar, **Yves Marie épouse Marie Poénot**, fille de Stanislas Poénot et Henriette Pilvin.

Au début de la guerre, **il est canonnier servant au 207<sup>ème</sup> R.A.L.D.** (Régiment d'Artillerie Lourde Divisionnaire), 16<sup>ème</sup> compagnie. Ce régiment est formé le 09 septembre 1939 et rattaché en 1939-1940 à la 20<sup>ème</sup> Division d'Infanterie qui sera dispersée dans la débâcle.

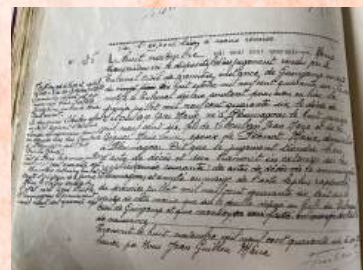
Yves Marie Libouban est **fait prisonnier le 19 juin 1940 à Guingamp, puis interné au Frontstalag 170 de Compiègne (60).** Ensuite il est envoyé au camp 817 du Stalag III-D (près de Berlin) puis au camp 1066 du Stalag III-C [matricule 9.291] à Drewitz (Drzewica, aujourd'hui dans l'ouest de la Pologne). **Yves Marie aurait été vu pour la dernière fois par des camarades le 1<sup>er</sup> février 1945** au moment de l'évacuation du camp 1066 à Sonnenbourg (Allemagne) actuel Słonsk (Pologne). Il est porté disparu.

Un document de transcription de son décès établi par la mairie de Ploumagoar le 8 novembre 1946 fixe ce décès au 1<sup>er</sup> juillet 1946 (date théorique).

Selon le site Memogenweb, une plaque commémorative honore sa mémoire sur la tombe familiale du cimetière de Ploumagoar.



Baptême de Yves Marie Libouban



Transcription du décès de Yves Marie Libouban



Acte de naissance de Yves Marie Libouban



Mariage religieux de Yves Marie Libouban

Registre du recensement de 1906 de la rue Gambetta



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★ 1945

LES MORTS POUR LA FRANCE

ANDRÉ  
LORGERÉ

1909 PLOUMAGOAR

1940 DACHAU

[ALLEMAGNE]

1/2

**André Lorgeré est né le 19 février 1909 à Ploumagoar, au lieu-dit Buart (Moulin Homo).** Ses parents, Antoine Hyacinthe Esprit Marie Lorgeré charpentier âgé de 27 ans, né en 1864 à Ploumagoar et Jeanne Marie Le Garlantezec ménagère âgée de 26 ans, née en 1865 à Grâces, se sont mariés le 11 avril 1892 à Guingamp. La mère de famille décédera en 1923 à Ploumagoar, son mari en 1937 à Grâces.

La fratrie Lorgeré comprend, en plus d'André :

Émile (né en 1892 à Guingamp)  
Maria (1895-1896, Sainte-Croix Guingamp)  
Anna (1897, Guingamp)  
Louise (1898, Guingamp)  
Hyacinthe (1903, Ploumagoar).

Antoine Hyacinthe Lorgeré,  
le père d'André



Avant-guerre, André a effectué son service militaire sur les croiseurs "Jeanne d'Arc" et "Edgar Quinet".

**André Lorgeré s'est d'abord marié avec Germaine Morice** (ou Maurice) le 12 avril 1932 à Ploumagoar. Germaine décède le 18 avril 1934.

Au recensement effectué début 1936, André est indiqué comme habitant au Moulin à Fouler au foyer de sa belle-mère Anne Le Du, veuve de Louis Marie Maurice.

**André se remarie avec Joséphine Bellec le 15 septembre 1936.** Ils auront deux enfants, tous deux nés à Ploumagoar : André né le 22 septembre 1937 et Maryvonne née le 16 mars 1942. En février 1944, quelques mois avant son arrestation, il subit l'ablation d'un rein.

**André Lorgeré est arrêté le 20 mai 1944 à sa cidrerie du Moulin à Fouler (suite à une dénonciation) pour avoir hébergé des "terroristes" et pour avoir stocké des uniformes destinés à la Résistance.** Ces uniformes étaient cachés dans l'une des cuves de la presse hydraulique servant à la fabrication du cidre.



André Lorgeré marin sur le "Jeanne d'Arc" avant la guerre



Acte de naissance d'André Lorgeré



Mariage d'André Lorgeré et de Joséphine Bellec



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## ANDRÉ LORGERÉ

2/2

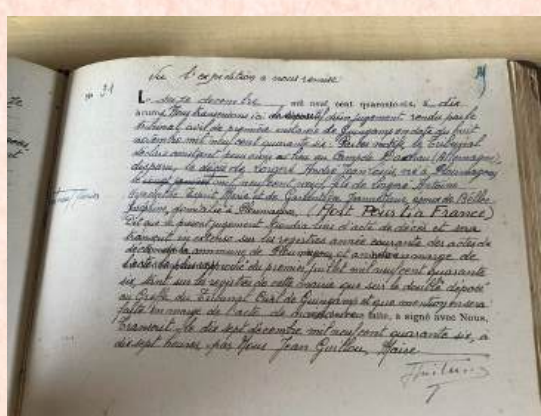
L'arrestation d'André Lorgeré a lieu en même temps que celles des personnes suivantes :

- Madeleine Hamon**, résistante, incarcérée à Saint-Brieuc puis à Rennes, elle fut déportée à Bergen-Belsen, d'où elle revint (elle se maria en 1947 avec Louis Pouliquen).
- Robert Le Tiec** qui décédera en déportation à Neuengamme le 2 décembre 1944 (son nom figure aussi sur le monument aux morts de Ploumagoar)
- Marcel Even**, résistant FFI qui habitait Kerbost en Grâces et décédera à Natzwiller-Struthof (Alsace).
- Louis Bellec**, frère de Joséphine épouse d'André Lorgeré, et Jean Le Gall.

**André, le fils âgé de 6 ans et demi à l'époque, se souvient que le jour où son père a été raflé**, un officier allemand a fouillé les armoires de la chambre des parents en s'aidant d'une baguette.

**André Lorgeré est d'abord emprisonné à Guingamp** puis transféré le 3 juin au quartier allemand de la prison de Saint-Brieuc, et à celle de Rennes le 7 juin. Il est transporté dans le convoi du 2 ou dans celui du 3 août 1944 partis du secteur de Rennes. Il arrive à Belfort le 15 août 1944 où il est interné au fort du Hatry. Ensuite c'est la déportation par convoi le 26 août 1944 (278 hommes) vers le K.L. Natzwiller-Struthof (Alsace). **Un convoi du 6 septembre 1944 l'emmène au camp de concentration de Dachau (Allemagne)**. Il est possible qu'il était vivant au moment de la libération du camp par les Américains le 29 avril 1945. Ensuite, il disparaît...

Voici la mention ajoutée en marge de son acte de naissance : **"Décédé disparu au camp de Dachau le 1er juillet 1946"** (date théorique, 1946 étant l'année de transcription de son décès). Une rue honore sa mémoire à Ploumagoar.



Transcription du décès d'André Lorgeré



### Les derniers déportés

C'est un épisode méconnu de l'histoire rennaise : quelques heures avant la liesse de la Libération, deux derniers convois de déportés quittaient la ville pour rejoindre des camps allemands.

**L**es 2 et 3 août 1944, quelques heures avant la libération de Rennes, deux trains quittent la ville dans la nuit. Direction Redon, puis l'Allemagne. Durant ce long trajet et au gré des embarquements (des deux trains furent même un au lion d'Angers), ils sont plus de 1 500 résistants, soldats coloniaux, prisonniers de guerre alliés, Russes et Allemands mutins à être entassés dans des wagons à bestiaux. Pour ces hommes et femmes qui entendent gronder les bombes américaines, le désespoir est immense. Interrogé par le Mémorial de Rennes en 2014, Louis PROVOSEC - fils d'un résistant jamais revenu de ce sinistre voyage - menait des recherches depuis vingt ans sur le convoi de Languais. Confronté au « mur du silence » des administrations, il avait compilé de nombreux témoignages dont celui de la résistante rennaise Françoise Éta, l'une des deux cents et quelques Femmes montées à bord : « À 23h, la femme du directeur de la prison nous demande de nous préparer pour partir. Partir ? Partir alors que les Alliés sont aux portes de Rennes ? La déception succède trop vite à la joie d'une prochaine libération. » En rang, les prisonniers sont conduits à La Courrouze, où un train les attend. « Nos valises pleinent lourd pour nos corps affaiblis par six mois de cellule. [...] On nous regardait pensive par les fenêtres, sans un mot. Les sentiments étaient muets. Les Allemands embarquent les prisonniers dans les trains. Certains parviennent à s'évader au cours du trajet, mais

la plupart atteignent les camps en Allemagne. Beaucoup n'en reviendront pas. Comment ces deux derniers convois de déportés ont-ils pu partir de Rennes alors que la Libération était imminente ? Pourquoi les FFI n'ont-ils pas pu les arrêter ? » Ils n'auraient jamais dû quitter Rennes, marquée en 2024 Louis PROVOSEC, amer. Il aurait suffi de faire sauter la voie. « Face à une armée allemande qui se repaît en ordre, les quelques dizaines de résistants, pas formés à la guerre et pas suffisamment armés, ne faisaient pas le poids. » La Résistance a subi une répression terrible et a été pratiquement décimée à l'été 1944, explique Françoise Kristian Hamon. Une opération de sabotage, ça se prépare ! Les équipes Jedburgh, censées équiper les résistants et les coordonner, ne sont pas arrivées à temps pour organiser une opération : parachutes par erreur dans l'est de la Mayenne, elles ne parviennent à Rennes que début août, trop tard. « Beaucoup d'invasions auraient été possibles, continue Kristian Hamon. Il y avait en fait très peu d'encadrement allemand. Mais les prisonniers croyaient que les Américains allaient les libérer quelques heures plus tard et qu'il valait mieux ne pas prendre de risque. » Ils n'ont finalement pas été secourus. En 2015, après presque trente ans d'attente, les descendants des déportés et personnes attachées à ce fait historique ont obtenu un mémorial dans le quartier de La Courrouze à Rennes. ■

Extrait de l'ouvrage "La Bretagne occupée"



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945

LES MORTS POUR  
LA FRANCE

ANDRÉ

NOVELLO

1911 PLOUMAGOAR

1944 OBERBRUCK [68]

1/2

**André Novello est né le 20 mai 1911, rue Gambetta à Ploumagoar.**

Ses parents, Frédéric Novello et Caroline Ronco, âgés de 33 ans et 26 ans à sa naissance, sont venus de Postua dans le Piémont italien, où est né en 1905 leur premier enfant, Abel.

En 1907, toujours rue Gambetta à Ploumagoar naît Hélène, qui décédera en 1996 à Pabu.

Ensuite, en 1909, c'est la naissance d'Ernest, également rue Gambetta, puis celle d'André en 1911.

Pendant qu'Abel, l'aîné, dirige l'entreprise familiale de fabrication de produits en béton fondée par le père, Ernest et André font des études d'ingénieurs-architectes à l'École des Travaux Publics de Paris. Ils sont reconnus pour leur modernité, sont couronnés d'un prix en 1933 et **réalisent, entre autres, l'immeuble de l'imprimerie Anger à Guingamp (1937).**

Après l'appel du 18 juin 1940, **André tente de traverser la Manche en kayak**, mais il est intercepté par les Allemands.

En 1942, il rejoint l'Espagne où il est interné dans de très dures conditions. Puis, libéré en 1943, **il rejoint Casablanca, où il s'engage dans les Forces Française Libres.** Il combat également au Moyen-Orient.

De son côté, son frère Ernest est parvenu à s'évader d'un train de prisonniers qui le conduisait en Allemagne.

**André Novello est mort pour la France le 27 novembre 1944, sur le pont situé au centre du village d'Oberbruck (Haut-Rhin), tué par des éclats d'obus.** Il était sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> bataillon du génie (1<sup>ère</sup> Division Française Libre, 3<sup>ème</sup> compagnie, 1<sup>ère</sup> section).

En même temps que lui, tombe le sergent-chef François Masson. La section compte de nombreux blessés, les témoins parlent de carnage.



André Novello à son bureau d'architecte



André Novello à la tête de sa section (Italie)



En 1934, André Novello reçoit un prix d'architecture. Il est félicité par le Président Albert Lebrun (1932-1940)



Entreprise Novello créée par Frédéric Ernest Novello, le père, et ensuite dirigée par Abel, le fils aîné



André Novello reçoit une décoration



Le cercueil d'André Novello est porté par ses camarades



Cette exposition a obtenu le label

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★ 1945

LES MORTS POUR  
LA FRANCE

ANDRÉ

NOVELLO

2/2

Voici ce qu'écrit Joseph Leclerc, lieutenant dans le même bataillon, dans son ouvrage "Mémoire de guerre d'un Français libre" :

J'ai conduit tout à l'heure Novello et Masson au cimetière de Giromagny. Le départ a été très émouvant, les rescapés de la section étaient effondrés. C'est une perte pour nous, pour la France, mais aussi pour moi. Novello était breton, un peu secret pour ceux qui ne le connaissaient pas, mais c'était un grand cœur et c'était une riche amitié qui nous liait. Bien sûr, c'est la guerre, c'est une mort qui en vaut une autre, mais on ne peut penser cela que dans le feu de l'action, après on pense aux mères, aux épouses, aux sœurs, aux fiancées, à la jeunesse perdue ...

**Une plaque est apposée à Oberbruck en hommage à la mémoire d'André Novello, de François Masson, et aux onze soldats blessés dans le même combat.**

Témoignage de Mme Debaussart, nièce d'André Novello :

Chaque année, durant la semaine du 27 novembre, un petit bouquet attire l'attention des passants sur le mémorial. Le souvenir d'André Novello et de François Masson demeurera dans la mémoire villageoise et nous survivra.

Dans un premier temps, le corps d'André est inhumé au cimetière de Giromagny (Territoire de Belfort, qui est tout proche), ainsi que le corps de son camarade François Masson.

**André a été élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, il a reçu la Croix de Guerre et la Médaille des Évadés de France.** C'est un bel exemple d'un citoyen issu d'une famille d'origine étrangère et qui s'engage pour sa patrie.

Son nom figure sur les monument aux morts de Guingamp et de Ploumagoar. Selon le site Memogenweb, il figure aussi sur une stèle à l'intérieur de l'École Spéciale des Travaux Publics, 57 boulevard Saint-Germain, où sont cités les ingénieurs ETP morts pour la France. **Son corps repose depuis le 20 mai 1947 dans la tombe familiale au cimetière de La Chesnaye à Guingamp.**



En 1945, Frédéric Ernest Novello sur la tombe de son fils André au cimetière de Giromagny, Territoire de Belfort



Tombe d'André Novello au cimetière La Chesnay à Guingamp



Citation à l'Ordre de l'Armée



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



LES MORTS POUR  
LA FRANCE

JEAN-FRANÇOIS  
OLLIVIER

1913 GUINGAMP

1940 TERRE-NEUVE

[CANADA]

**Jean-François Ollivier naît le 7 juin 1913.** Il est le fils de Yves Marie Ollivier, 34 ans, quartier-maître torpilleur (absent au moment de la naissance) et de Yvonne Marie Perrine Le Cadélec, 28 ans, sans profession.

Ses parents se sont mariés le 15 septembre 1909 à Guingamp. Son père est né à La Roche-Derrien en 1879, il est marin de l'État ; sa mère née à Pontrieux en 1884, est dite sans profession.

L'acte de naissance de Jean-François porte les mentions marginales suivantes :

“Marié à Ploumagoar le 13 août 1936 avec Merrien Yvonne”

“Décédé au large de Terre-Neuve le 9 juin 1942”

Le 13 août 1936, à Ploumagoar, il épouse Yvonne Merrien, âgée de 24 ans, née le 1<sup>er</sup> août 1912 à Bégard.

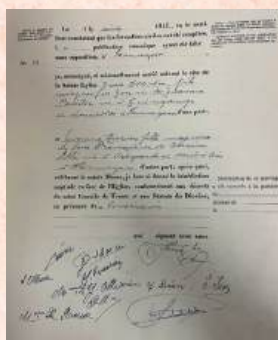
**Il s'engage dans les Forces Navales Française Libres en 1940.**

Jean-François est mort pour la France lors du torpillage de la corvette Mimosa, qui accompagnait un convoi et sur laquelle il était quartier-maître mécanicien, par un sous-marin allemand U124. Le commandant Birot, cinquante-huit marins français et sept marins anglais périssent. Les quatre français survivants seront récupérés par le HMS Assiniboine . Beaucoup de jeunes marins étaient originaires de Saint-Pierre-et-Miquelon.

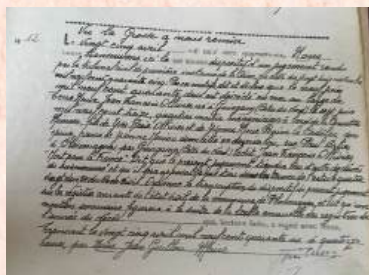
**Ce drame s'est déroulé au Canada, au large de Terre-Neuve.**



Acte de naissance de Jean-François Ollivier



Mariage religieux de Jean-François Ollivier et Yvonne Merrien



Transcription du décès de Jean-François Ollivier

## LA CORVETTE MIMOSA



La corvette Mimosa, construite en 1940 à Bristol, faisait partie d'une fameuse série de neuf corvettes, dite classe "Flower" (car elles portaient toutes à l'origine un nom de fleur) mises à la disposition des Forces Navales Françaises Libres par l'Amirauté britannique. Mimosa fut la première corvette à être cédée, sans changer de nom, les autres corvettes étaient l'Alysse, l'Aconit, le Cdt Détrouyat, le Cdt d'Estiennes d'Orves, le Cdt Drogou, le Lobélia, la Renoncule et la Roselys.



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945

LES MORTS POUR  
LA FRANCE

CHARLES

PATY

1926 SAINT-BRIEUC

1940 SAINT-CONNAN

### La famille Paty n'est pas originaire des Côtes-du-Nord.

Alphonse Paty épouse d'abord Lina Berthe Jubault le 15 mai 1901 à Montfort-sur-Meu. Cette première épouse décède en 1917. Il se remarie le 25 janvier 1919 à Châteaubourg avec Marie Clabault.

Le premier enfant, Gabrielle Alphonsine, fille d'Alphonse Marie Paty et de Marie Alexandrine Isabelle Clabault, naît le 13 mars 1920 rue Châteaubriand à Vitré. **Une mention en marge de son acte de naissance indique qu'elle se mariera en 1939 à Guingamp avec Henri Le Bras.**

Alphonse, père de Gabrielle, a 44 ans, il est receveur buraliste ; son épouse a 29 ans.

Une autre fille, Andrée Jeanne, naît également à Vitré le 2 novembre 1922. Cette fois il est indiqué que le père de famille, toujours receveur buraliste, est aussi Capitaine commandant de la compagnie des Sapeurs-pompiers, Croix de guerre et qu'il est né à Le Verger (Ille-et-Vilaine) le 11 février 1876. Son épouse est dite sans profession et née à Fleury, dans la Somme le 14 mars 1891.

L'acte de naissance d'Andrée indique qu'elle contracte un mariage avec Pierre Le Guilcher en 1973 à Guingamp. Elle s'était précédemment mariée à Ploumagoar en 1945 avec Paul Labasse.

Ensuite, le 3 octobre 1924, c'est la naissance de Jeanne Antoinette Mathilde, cette fois à Saint-Brieuc où Alphonse Paty est toujours receveur buraliste, et sa femme sans profession.

### Charles Arsène Paty naît aussi à Saint-Brieuc le 7 mai 1926, dernier enfant de la fratrie.

Selon les recensements de 1931 et 1936, la famille Paty habite rue Montbareil à Guingamp. Ensuite le domicile connu de Charles est le 15 rue Gambetta à Ploumagoar.

**Charles Paty, qui était mécanicien, s'est engagé dans le maquis de Coat-Mallouen formé le 4 juillet 1944 sous le commandement du sous-lieutenant parachutiste S.A.S. Jean Pierre Robert parachuté dans les Côtes-du-Nord après le débarquement du 6 juin 1944. Le 27 juillet 1944 des unités de l'armée allemande attaque le maquis sur les communes de Plésidy et Saint-Connan. Les maquisards se replient vers Duault, mais **Charles Paty est fait prisonnier et fusillé au lieu-dit Sainte-Marie.** Il sera dans un premier temps inhumé sur place le 30 juillet. **Il avait 18 ans.****

Charles Paty repose aujourd'hui dans la tombe familiale au cimetière de la Trinité à Guingamp. Son nom figure sur les monuments aux morts de Guingamp et de Ploumagoar, sur le monument commémoratif du maquis de Coat-Mallouen ainsi que sur une plaque commémorative du Stade Charles-de-Blois à Guingamp. **Il est médaillé de la Résistance.**



Accord de pension suite au décès de Charles Paty



Tombe de Charles Paty



Monument commémoratif du maquis de Coat-Mallouen





RAYMOND  
STÉPHAN

1919 PLOUMAGOAR

1940 NAMSOS  
[NORVÈGE]

1/2

**Raymond Stéphan est né le 22 mai 1919 à Saint-Herlin (Saint-Hernin) à Ploumagoar.**

Son père François Marie Stéphan, né de père inconnu en 1876 à Grâces, est chef de chantier aux Ponts et Chaussées. Il est veuf d'Anne Marie Jegou épousée en 1901, décédée au Mans en 1915. De ce premier mariage est née à Guingamp le 10 mars 1904 une fille, Jeanne Yvonne.

Sa mère Marie Françoise Le Roux, ménagère, est née en 1898 à Plouisy.

Elle est veuve de François Marie Le Du épousé en premières noces en 1897 à Plouisy et décédé en 1907 (leurs enfants sont : Gustave né en 1899 à Ploumagoar, François Marie né en 1887 à Plélo, Pierre né en 1891 à Plélo), et de Théophile Rannou épousé en secondes noces en 1909 à Ploumagoar et décédé en 1911.

**Les parents de Raymond se sont mariés le 20 juin 1918 à Ploumagoar.**

François Marie Stéphan, père de Raymond, décède le 9 février 1927 à Ploumagoar. Raymond est adopté pupille de la nation le 3 mars 1927, comme l'indique une mention en marge de son acte de naissance. Sa mère décédera en 1932.

En 1940, Raymond est quartier-maître mécanicien à bord du contre-torpilleur "Bison" coulé devant Namsos en mer de Norvège le 3 mai 1940. **Raymond disparaît en mer du Nord. Il n'avait pas encore 21 ans.**

**Raymond Stéphan est "mort pour la France".**

Une inscription honore sa mémoire sur la tombe familiale du cimetière de Ploumagoar.



Raymond Stéphan



Tombe de Raymond Stéphan

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★ 1945

LES MORTS POUR LA FRANCE

RAYMOND

STÉPHAN

2/2

## LE CONTRE-TORPILLEUR BISON

**Date du naufrage 3 mai 1940**

(Mémorial national des marins)

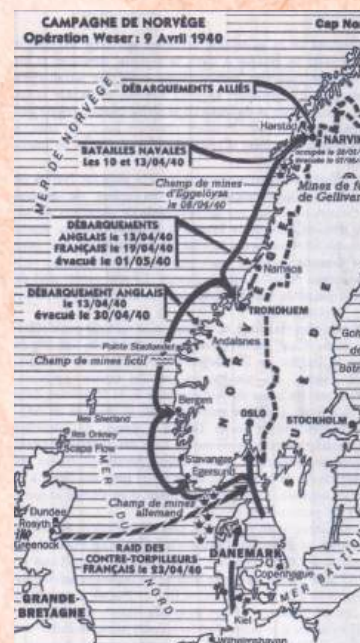
Du type Guépard/Valmy (1930-1940), le contre-torpilleur Bison (2 700 tonnes), construit par l'arsenal maritime de Lorient, a été mis en service le 24 octobre 1930. **Capable d'atteindre la vitesse record de 40 nœuds**, il a d'abord été affecté à Brest en 1932.

Dans la nuit du 7 au 8 février 1939, les croiseurs de la 2<sup>ème</sup> escadre de Brest servent de but aux flottilles de torpilleurs commandées à la mer par le contre-torpilleur Bison. C'est alors que le croiseur léger Georges-Leygues heurte violemment le Bison qui est gravement endommagé, **l'avant de ce dernier se détache et coule, entraînant 18 hommes dans la mort pendant que cinquante hommes sont sauvés.**

Le 3 mai 1940, durant la campagne de Norvège, lors d'un raid d'une quarantaine d'avions allemands, **le Bison est touché par une bombe qui traverse la passerelle et explose dans une soute à munitions.** Le Bison est coupé sur l'avant de la première cheminée, la proue disparaît alors que l'arrière flotte avec un incendie qui le gagne. **Les survivants sont récupérés par les destroyers britanniques HMS Afridi, HMS Imperial et HMS Grenade.** Vers midi, l'Afridi sur ordre de l'amiral Derrien, coule l'épave du contre-torpilleur. Malheureusement, l'Afridi est coulé deux heures plus tard, les rescapés du Bison seront récupérés par les destroyers Griffin et Imperial.



Le contre-torpilleur "Bison"



La bataille de Norvège

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945

LES MORTS POUR  
LA FRANCE

ÉMILE

TANVEZ

1907 PLOUMAGOAR

1940 SAINT-LOUP (51)

Les parents d'Émile Tanvez se marient le 13 juillet 1887 à Ploumagoar.

A sa naissance, son père, François Marie, est âgé de 48 ans. Né à Ploumagoar en 1858, il est cultivateur. Il décédera le 1<sup>er</sup> février 1931. Il était le cousin de deux poilus tués en 1918 : Jean François et Yves Marie Tanvez.

Sa mère, Anne Marie Jégou, née à Guingamp en 1866 a 40 ans. Elle est ménagère. Elle décédera le 4 juin 1942 rue des Salles à Guingamp.

**Émile naît à Kerprat (campagne) en Ploumagoar le 24 avril 1907.** En marge de son acte de naissance on lit : **“A contracté mariage à la mairie de Saint-Agathon le 19 avril 1930 avec Garel Henriette Marie”.**

Émile est l'avant dernier d'une fratrie de onze enfants :

Louis (20 septembre 1888)  
Jeanne Marie (15 décembre 1889)  
Yves Marie (16 avril 1891)  
Marie Eugénie (1<sup>er</sup> juin 1894)  
Marie Augustine (24 décembre 1895)

Élisabeth (28 mars 1897)  
Jean François (8 novembre 1901, Kerprat)  
Yvonne (12 janvier 1903, Kerprat)  
Louis Marie (11 août 1904, Kerprat)  
Henriette (16 juillet 1910, Kerprat)

**Émile Tanvez est le lointain cousin de Pierre Mathurin Tanvez (1838-1908), cofondateur des usines Tanvez.**

**Émile Tanvez et Henriette Garel auront 3 enfants :** Louise née en 1931 et décédée en 2002 à Rogerville (Seine-Maritime) ; les jumeaux Marie Yvonne et Yves Marie en 1935, qui ne survivront pas.

Émile Tanvez est recruté à Guingamp (matricule : 1066). **Il est soldat au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de ligne. Il est tué dans l'après-midi du 13 juin 1940 à Saint-Loup, à l'est de Sézanne, dans la Marne.**

Le 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (ancien Régiment de Picardie), est recréé le 9 septembre 1939 sous les ordres du colonel De Chainé de Bourmont, il appartient à la 20<sup>e</sup> division d'infanterie. Régiment d'Infanterie type Nord-Est de réserve A, il est mis sur pied par le centre mobilisateur d'infanterie numéro 44 de Rennes.

L'acte de décès est dressé le 22 décembre 1940 à Saint-Loup. Ce décès fait l'objet d'une transcription en date du 17 janvier 1941 en mairie de Bourbriac. **Émile Tanvez est “mort pour la France”. Son nom figure sur le monument aux morts de Bourbriac.**

En 2023, le nom d'Émile Tanvez a été rajouté sur le monument de Ploumagoar.



Baptême de Émile Tanvez



Insigne du 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie



Insigne de la 20<sup>ème</sup> Division d'Infanterie

Acte de naissance d'Émile Tanvez



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## ROBERT LE TIEC

1921 PLOUMAGOAR

1944 NEUENGAMME  
[ALLEMAGNE]

Les parents de Robert Le Tiec se marient le 25 février 1909 à Saint-Péver. Jean-Louis, 28 ans, est laboureur, son épouse Marie Joséphine Lucas, 19 ans, ménagère. Ils auront 5 enfants, tous nés à Kerspertz en Ploumagoar :

- | Yvonne (1910)
- | Suzanne (1920)
- | Paul (1924)
- | Louis Marie (1913)
- | Robert (le 27 juillet 1921)

Robert Le Tiec



En 1931, selon le recensement, la famille Le Tiec réside au bourg de Ploumagoar.

**Accusé d'avoir aidé et hébergé des "terroristes", Robert Le Tiec est arrêté chez lui le 20 mai 1944**, le même jour que Louis Bellec (beau-frère d'André Lorgeré), Marcel Even, résistant FFI qui habite à Grâces et décédera à Natzwiller-Struthof (Alsace), Jean Le Gall et André Lorgeré qui, lui, décédera à Dachau.

Robert est d'abord emprisonné à Guingamp, puis transféré le 3 juin dans le quartier allemand de la prison de Saint-Brieuc, et le 7 juin à Rennes. **Il arrive le 15 août 1944 au fort Hatry de Belfort.** Un mémorial a été construit au fort Hatry, à l'emplacement d'un charnier découvert après l'occupation allemande. Un convoi, parti le 29 août 1944, l'emmène au camp de concentration de Neuengamme où il est affecté dans un Kommando, il y décédera le 2 décembre 1944.

La mention marginale qui figure sur son acte de naissance est la suivante :  
**"Décédé à Hambourg-Neuengamme (Allemagne) le deux décembre mil neuf cent quarante quatre"**

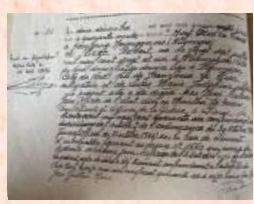
Son acte de décès a été dressé le 30 avril 1946 par le Ministère des Anciens Combattants, la transcription a été faite le 11 mai 1946 par M. Jean Guillou, maire. Selon le site Memogenweb, une plaque commémorative a été apposée sur la tombe familiale du cimetière de Ploumagoar. Une rue honore sa mémoire à Ploumagoar.



Acte de naissance de Robert Le Tiec



Baptême de Robert Le Tiec



Transcription du décès de Robert Le Tiec



Wagon du camp de Neuengamme

### CAMP DE CONCENTRATION DE NEUENGAMME

Neuengamme est un camp de concentration (en allemand : Konzentrationslager - KL) établi le 13 décembre 1938, au sud-est de Hambourg sur l'Elbe, d'abord comme camp satellite du camp de Sachsenhausen, puis transformé en 1940 en camp de travail indépendant (213 000 m<sup>2</sup>) avec plus de 90 camps extérieurs annexes. Le 2 mai 1945, les SS abandonnent le camp qui est libéré le 4 mai par les troupes britanniques. 106 000 personnes y furent déportées, dont 55 000 moururent (soit 52 %).



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

## LOUIS MARIE

## LE POULEN

### 1905 PLOUMAGOAR

### 1940 BEAUVAIS (60)

Louis Marie Le Poulen est né à Coz-Forn en Ploumagoar le 9 août 1905 du mariage, contracté le 15 janvier 1901, de Jean Marie Le Poulen, laboureur né à Quemper-Guézennec en 1864 et de Victorine Perro, ménagère née à Ploumagoar en 1883.

Son père, Jean Marie Le Poulen, décéda le 8 mai 1941. Sa mère vivra jusqu'en 1960.

Outre Louis Marie, ils auront eu cinq enfants, tous nés à Coz-Forn :

- Yves Marie né le 14 novembre 1901 (décédé le 12 mars 1942 à Ploumagoar)
- Jean Marie né le 12 août 1903 (décédé le 12 avril 1964 à Ploumagoar)
- Marie Amélie née le 20 janvier 1910 (décédée le 18 avril 1983 à Ploumagoar)
- Emile Marie né le 21 août 1918 (décédé le 22 juillet 1966 à Ploumagoar)
- Francis Marie né le 09 juin 1922 à Ploumagoar (décédé le 14 mai 1945 à Ploumagoar)

Selon le recensement de mars 1936, Louis Marie habite Coz-Forn, chez ses parents. **Il se marie à Ploumagoar avec Jeanne Le Fevre le 23 novembre 1936.** Ils auront deux enfants, Louise Marie (1937-2020) et Pierre Yves.

En 1940, Louis Marie Le Poulen est soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 183<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde Tractée (R.A.L.T.). Ce régiment subit un bombardement aérien à Beauvais et Bresles, dans l'Oise, le 8 juin 1940, au cours duquel Louis Marie est blessé. Selon les archives du Service historique de la Défense à Caen, **Louis Marie décède le 9 juin à l'Hôpital général n°7 de Beauvais.**

Son acte de décès est dressé le 9 juin 1940 à l'État-Civil de la formation sanitaire.

La transcription du décès est faite en mairie de Ploumagoar le 1<sup>er</sup> décembre 1941.

Le 13 janvier 1950, le conseil municipal reçoit le corps de Louis Le Poulen qui arrive à Ploumagoar pour y être inhumé.

Une plaque portant son nom honore sa mémoire sur la tombe familiale du cimetière de Ploumagoar.



Acte de naissance de Louis Marie Le Poulen



Baptême de Louis Marie Le Poulen



Mariage religieux de Louis Marie Le Poulen



Tombe de Louis Marie Le Poulen





## ANGE MARIE MÉVEL

1890 GURUNHUEL

1944 SAINT-BRIEUC

**Ange Marie Mével naît le 27 décembre 1890** à Gurunhuel de Ange Mével laboureur et de Marie-Louise Steunou.

Sa fiche militaire indique qu'il mesure 1,63 m, yeux bleus, sait lire, écrire et compter.

Il effectue son service militaire comme canonnier conducteur de 1911 à 1913.

Rappelé aux armées à la mobilisation générale début août 1914, il va comme canonnier conducteur traverser toute la guerre. **Il sera blessé à la tête, mais poursuivra le combat jusqu'à la victoire.**

Il sera décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze pour sa bravoure.



Francine et Ange Marie Mével

Marié le 8 septembre 1917, à l'occasion d'une permission, avec Francine Le Gall **il s'établit après la guerre comme cultivateur sur Louargat.**

Neuf enfants vont naître sur cette commune. Peu avant la guerre, il vient tenir une ferme aux Grosses Pierres en Ploumagoar.

Le 7 août 1944, alors que les combats pour la libération de la région de Guingamp font rage, **une colonne américaine fait appel à lui pour les guider dans une manœuvre d'approche** d'une troupe ennemie stationnée près de la chapelle de Malaunay.

A cette occasion, **il est blessé grièvement**, conduit à l'hôpital de Saint-Brieuc, il y décède le lendemain matin.

**Francine Le Gall sa veuve va devoir abandonner la ferme** et élever seule ses enfants à Locmaria. Elle accueille pourtant en plus deux enfants de sa sœur décédée.

De manière non expliquée son nom ne figurait pas sur le monument aux morts de Ploumagoar comme "victime civile". A ce jour cette "injustice" est réparée.



Les familles Mével et Fouéré le 14 juillet 2024



Plaque ajoutée sur le monument aux morts le 14 juillet 2024



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939  
★  
1945



# LES MORTS POUR LA FRANCE

VICTIME CIVILE

## JEAN BAPTISTE FOUÉRE

1905 DINAN

1944 PLOUMAGOAR

Jean Baptiste Fouéré est né le 11 juin 1905 à Dinan. Il est le fils de Albert Joseph Marié Fouéré, commerçant originaire de Dinan et de Marie Françoise Philomène Le Guillou, née à Guingamp.

Jean Baptiste est l'époux de Louise Marie Le Dû et père d'une petite fille Anne Marie âgée de dix ans lors des faits. La petite famille vit rue Victor Hugo à Ploumagoar. Le typographe exerce sa profession dans l'imprimerie du journal "La Presse Guingampaise".

Début août 1944, la ville de Guingamp vit ses dernières heures d'occupation par l'armée allemande. Une effervescence règne dans les troupes allemandes qui filent en convois désorganisés.

Jean Baptiste quitte son domicile à 8h30 pour aller chercher des cigarettes. À la vue de soldats ennemis, le jeune père de famille rebrousse chemin pour éviter d'être fouillé.



Jean Baptiste Fouéré

Jean Baptiste est alors fusillé par les Allemands et ainsi décède le 4 août 1944, rue Gambetta.

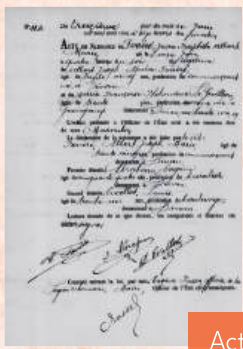
Yves Offret, maire de Ploumagoar enregistre la déclaration du décès par suite du témoignage de François Le Roux, retraité, le 4 août 1944 à 12 heures 15.

Un article paraît, plusieurs jours plus tard, dans "La Presse Guingampaise". Il relate les faits, jour après jour, des drames vécus au quotidien dans la ville et les alentours de Guingamp. Il évoque "la mort tragique de M. Jean Fouéré, un de nos ouvriers".

Le 22 novembre 1944, le tribunal civil "dit et juge que la Nation adopte" Fouéré Anne Marie née le 13 février 1934 à Ploumagoar.

Un certificat, daté du 11 juillet 1945, est adressé à Madame Fouéré, l'épouse de Jean Baptiste. Il est délivré par ordre du Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale qui entérine la mort de Jean Baptiste Fouéré par suite de "fusillé par les Allemands".

Son nom est rajouté le 14 juillet 2024 sur le monument aux morts en tant que victime civile en présence de sa fille Anne Marie.



Acte de naissance de Jean Baptiste Fouéré



Documents attestant la certification de victime civile



Article de presse suite au décès de Jean Baptiste Fouéré



Plaque ajoutée sur le monument aux morts le 14 juillet 2024



Cette exposition a  
obtenu le label  
Mission Libération  
de l'État



1939  
★  
1945



VILLE DE  
PLOUMAGOAR

# REMERCIEMENTS

## GROUPE DE TRAVAIL

- Sylvain FRÉLAUT
- Gilbert GEORGELIN
- Marie Françoise LE FOLL, conseillère municipale en charge de la valorisation du patrimoine communal
- Claude LE GUÉVELLOU
- Jacky LE MOIGN
- Allain PERROT, association Regard Objectif
- Michel POSTIC
- Jean Paul ROLLAND

## VILLE DE PLOUMAGOAR

- Services administratifs
- Service communication
- Service culturel | médiathèque
- Services techniques

## POUR LEURS TÉMOIGNAGES

- Mme et M. BAHEZRE
- Marc COUSTER
- Marie-Andrée DERRIENNIC
- Yvon KERURIEN
- Yvette et Augustin LARMET
- Mme et M. LE LAY
- Marcel LE MEHAUTÉ
- Christiane LE SCOUR-JACOB
- Famille LORGERÉ
- Famille NOVELO
- Jeannine PAUBERT
- Aimée PAVEC
- Alain QUILLÉVÉRÉ
- Bruno SCHNEIDER
- Serge TILLY
- Jimmy TUAL

## POUR LEUR PARTICIPATION

- Alain ROBIN, vidéaste
- Claire DE CASTILLO
- Roudenn Grafik, Impression

## SOURCES

### Bibliographie

- “Français... ? peut-être !”, Jean DATHANAT, 1984
- “Résistance à Guingamp à l'Etang Neuf”, François Budet, 2017
- “La Bretagne au combat”, Jean DARSEL, 1980
- “La Bretagne à l'heure allemande”, Yannick Botrel, 2022
- “La Bretagne occupée”, Erwan Chartier-Le Floc'h, Christian Le Corre, Laure Le Fur, 2023

### Filmographie

- “Les patriotes de Coat Mallouen”, Guy DELATTRE, 2001

### Archives

- Archives départementales des Côtes-d'Armor
- Archives municipales de Ploumagoar
- État-civil de Saint-Brieuc
- Bulletin municipal L'Écho d'Oberbrück (Haut-Rhin)
- Revue Généalogie 22

### Internet

- Memogenweb
- Mémoire des Hommes
- Le Maïtron, dictionnaire du mouvement ouvrier et social
- Divers sites internet sur la guerre 1939-1945 et sur les questions militaires